

La Révolte de Mai 2968

En ce mois de mai, boulevard Saint-Germain, il y avait un livre par terre. Un livre. Mais qu'est-ce qu'un livre pouvait bien faire là ? C'était un objet que je n'avais pas revu depuis mon enfance, dans les montagnes reculées du continent pour éviter la grande crue des océans qui avait lieu une fois par siècle. Là-bas il y avait des bâtiments très anciens et on pouvait trouver des livres qui dataient de l'ère pré-numérique.

Je préférais regarder autour de moi, il valait mieux être prudent quand on traînait dans l'ancienne ville, surtout en cette période mouvementée. Après m'être assuré qu'il n'y avait personne, je me baissais pour attraper cet assemblage de feuilles en me demandant comment nos ancêtres avaient pu être assez idiots pour détruire des arbres contre ce genre d'objet. Il y avait mille ans de ça, c'était l'âge du pétrole, c'était donc le dernier de leur souci, si seulement ils avaient su

« Alors alors ? Qu'avons-nous là ? me demandais-je à voix haute en essayant de déchiffrer ce qui était écrit sur la couverture. L, E ? Le ? ok. G, R, A, N, et O ? Ah non ! D ! Graned ? C'est quoi ce mot ? S, E, C, R, E, T ? . Secrete ? Le graned secrete ? »

Peut-être que cela voulait dire « Le grand secret » tout simplement. Au dessus il y avait écrit « BARJAVEL », mais ce mot là ne me disait rien. C'était sûrement l'auteur. Je ne savais pas bien lire, je préférais écouter les histoires ou les voir. Je n'avais jamais vraiment compris le principe de déchiffrer des lettres, les symboglyphes étaient quand même plus simple à comprendre. Mais la présence de ce livre, à cet instant, à cet endroit m'intriguait véritablement. Je préférais l'emporter avec moi.

Le boulevard Saint-Germain faisait partie des rares rues antiques de Paris qui avaient été préservées suite à la construction de Neo-Paris, qui se levait au dessus du bassin parisien. Je n'aimais bien emprunter ce genre de passage, pour rejoindre la Cité de L'Univers, d'autant plus que celui-ci était surmonté tout du long par une verrière à cinquante mètres du sol qui laissait se diffuser un voile de lumière entre les ruines du vieux Paris dissoutes dans l'obscurité. Il ne restait rien à part la pierre, l'eau emportait tout.

Je arrivais enfin à Saint-Michel ? Et je ne pouvais pas passer devant cette sculpture sans contempler la beauté de cette personne de pierre munie de piles.

« Ça pas à dire, l'art ressemblait vraiment à quelque chose à cette époque !

- Eh ! Tu parles tout seul, Vanaël ? Fais gaffe on risque de tomber à Prisaroc ! »

C'était Eminel, un ami de longues dates. Nous avions pris l'habitude de nous retrouver dans le vieux Paris, déserté depuis bien longtemps, d'où son intérêt :

« Mon ami ! Mais je sais que tu seras là pour me faire évader si cela devait arriver !

- Ça trop de fois sauvé ton derrière, ça risque pas de changer ! Et comme nous allons être en retard, je vais devoir encore une fois me coller

- Tu ne vas jamais croire ce que j'ai trouvé

- Trouve-nous plutôt une bonne excuse ! »

Nous rejoignons rapidement les escaliers qui se trouvaient derrière le mur de l'ancienne fontaine. C'était un des seuls endroits que je connaissais où l'on trouvait

encore ce genre de architecture ancienne. Cet escalier devait dater du 26^{ème} siècle, lors du Survivalisme ; après le désastre de la Grande Guerre Planétaire, et la période de l'Obscurantisme, les hommes de l'époque ne pouvaient plus compter sur la technologie et l'intelligence artificielle, et ils étaient revenus aux bases. En montant chaque marche, une à une, je repensais à tout ce qui avait mené l'humanité à ce que nous étions en train de vivre, et les problèmes auxquels nous étions confrontés. Quelque peu essoufflés, nous arrivions à Neo Paris, dans le quartier des Savoirs. Pas le choix, nous étions obligés de prendre une capsule de vitesse lumière. Il y en avait justement une disponible, mais au moment de rentrer dedans, une petite alarme se déclencha :

« Oh non ! J'ai oublié de mettre à jour mes abonnements » s'exaspera Eminel. Et j'ai pas le temps de le faire là »

- On peut y aller à pieds sinon »

- Non, tant pis »

L'alarme s'était arrêtée et une voix féminine et douce nous annonça :

« Votre abonnement n'étant pas à jour, votre voyage vous enlèvera cent points sur votre compte. Pensez toujours à vos mises à jour, pour un système fonctionnel et efficace. »

Eminel leva les yeux au ciel se moquant silencieusement de la voix.

« La moquerie n'est pas sanctionnée, continua la voix informatisée, mais elle reste tout de même inappropriée. Pourrais-je connaître votre destination ?

- Nous souhaiterions aller à la Cité de l'Univers si ça vous plaît, au niveau du bâtiment des Philosophies et Croyances anciennes. Amphithéâtre 8. »

A peine dix secondes plus tard et un petit vertige, nous étions à l'endroit demandé, et nous avions du mal à nous frayer un chemin entre nos camarades pour rejoindre nos places. Notre amie Harine nous en avait gardées aux premières loges. En nous installant, les lumières baissèrent progressivement en intensité, et l'étudiant principal s'avança au centre de l'amphithéâtre et son double holographique cinq fois plus grand apparût au même instant :

« Bonjour à tous et bienvenue ! Je vois que vous êtes très nombreux aujourd'hui et chaque semaine je sens que notre mouvement prend de l'ampleur, et je ne peux que me sentir extrêmement reconnaissant envers votre engouement, car je sais que vous êtes là pour me soutenir. Je pense que vous savez tous ce qui nous préoccupe, et je vous le garantie ce n'est pas une rumeur. Cela fait maintenant deux semaines que je subis une surveillance sans interruption, à travers les légalisateurs d'une part, mais aussi de tout le système. La Grande Institution m'a convoqué pour un examen total dans deux jours, et je vous le demande : ai-je fait quelque chose de mal ? Suis-je une menace ? Doit-on me traiter comme un danger ? Je n'ai fait que poser une question, une seule ! » Sommes-nous faits pour vivre éternellement ? (il marqua un silence). Vous vous rendez compte ? L'éternité ! Voilà la finalité que le siècle des Révélations nous a apportée ? Je ne crois pas, non » L'éternité est une aberration, elle ne correspond à aucune loi naturelle ! Je ne fais que remettre en question un choix que nous n'avons pas eu le droit de faire » Et sans remise en question, il n'y a pas de révolution possible. Nous le voyons bien aujourd'hui avec les Eternels qui ont

presque 150 ans, et qui ne pensent qu'à profiter de la vie dans des paradis artificiels en orbite. Est-ce cela le sens de notre existence ? Nous vivons dans un monde où la maladie et la mort ont été évincés, alors je vous le demande que va devenir l'humanité ? N'est-ce pas la peur de perdre quelque chose qui rend cette chose précieuse ? Moi j'ai peur aujourd'hui, j'ai peur de perdre mon humanité, j'ai peur de perdre mon altruisme, ma sensibilité, et j'ai peur de devenir avec les siècles un dieu. »

A ce mot, la foule laissa échapper un murmure surpris et effrayé. Personne ne parlait plus des dieux. C'était comme se remémorer un moment honteux de son passé, une erreur qui nous gênait et qu'on avait du mal à assumer. Mais il avait raison. La vie éternelle existait depuis le siècle dernier et on remarquait déjà des changements de comportements chez les personnes âgées de plus de cent ans. Une sagesse qui frôlait un désintéret à peine dissimulé pour autrui. Une passivité qui commençait à être dérangeante. L'amour et l'amitié semblait disparaître avec le temps, et les Eternels ressemblaient plus à des IA (Intelligence Artificielle Indépendante) qu'à des êtres humains. Pour garantir l'équilibre du système, arrivé à maturité physique, nous devons tous être régénérés une fois par an. C'était la loi. En cas contraire, nos cellules commenceraient à vieillir ou nous pourrions développer des maladies et nous deviendrons un virus à abattre. Les naissances étaient aussi contrôlées et réservées aux élites en fonction des besoins dans les colonisations. C'était le prix de l'éternité.

« Je réclame le droit de naître et de mourir ! Je réclame le droit de vivre selon la loi naturelle !! »

Son discours se termina dans des applaudissements sincères et enthousiastes, mais je me demandais si mes camarades se rendaient bien compte qu'ils n'avaient jamais connu ni la faim, ni la soif, ni la maladie, ni la vieillesse et la mort encore moins. Même si je sentais que l'éternité n'était pas une solution, le fait de vivre sous la loi naturelle me terrifiait. Cela n'était peut-être qu'un fantasme ? Mon intérêt pour Ernard, l'étudiant qui venait de faire son discours, venait du cours que j'avais en commun avec lui sur la période post-apocalyptique. Nous partageons la même admiration pour les survivalistes.

Ernard nous rejoignit presque aussitôt, et nous allâmes au Forum avec Eminel, Harine, et les autres membres de notre mouvement. Tout le monde le congratula pour son discours, mais il passa rapidement cette étape pour nous parler plus sérieusement :

« Les amis, les discours c'est une chose, mais je ne suis pas satisfait. Je n'ai que faire de cette masturbation verbale ! Nous devons passer à l'action.

- Que veux-tu dire ? S'inquiéta Harine.

- Ce que je veux dire c'est qu'il est temps de passer de la théorie à la pratique. Nos convictions doivent être respectées et le système doit être changé.

- Quel est ton plan ? se pença Eminel »

Alors Ernard nous expliqua qu'il ne voulait pas être examiné et que de ce refus impliquerait une arrestation par les légalisateurs, et qu'il ne se laisserait pas faire. Il voulait se battre et il voulait qu'on se batte à ses côtés. L'expression faciale de Harine

se décomposa à vue d'œil. Plus il parlait plus elle semblait en état de choc. Alors qu'elle s'asseyait, je posai ma main sur son épaule pour lui demander si elle se sentait bien, pendant que mes amis continuaient de mettre en place leur stratégie. Tout d'un coup, elle se redressa terrifiée, et les larmes aux yeux elle lança :

« Ils ont raison ! Tu es fou ! Tu dois être examiné ! Tu ne défends pas la vie, tu défends la mort ! Je ne participerai pas à tout ça ! »

- Mais la mort fait partie de la vie, bon sang ! s'écria Ernard alors qu'elle s'enfuyait.

- Ernard ! commençai-je. Tes convictions sont nobles et j'y crois, et je pense qu'Harine y croit aussi. Mais personne ici ne s'est jamais battu, et encore moins contre des législateurs ! Tu dois comprendre que la violence n'est peut-être pas la solution pour faire valoir ce en quoi nous croyons !

- Alors selon toi, je devrais les laisser m'examiner c'est ça ?

- Oui, ainsi ils verront que tu ne souffres d'aucune anomalie physique ou psychique et que tes convictions viennent d'un vrai raisonnement.

- Et si ils n'ont pas l'intention de m'examiner et qu'ils savent déjà que c'est un vrai raisonnement mais que ce raisonnement les dérange, et que n'y allant, je signe mon arrêt pour Prisaroc ? Seras-tu simple témoin de ma neutralisation ? »

Ernard était devenu paranoïaque, le doute avait envahi sa vie et il avait réussi à transmettre ce doute. J'avais toujours cru au système, car il était bienveillant et en cela nous étions différents. Mais je ne voulais pas qu'il doute de moi aussi. Je préférais ne rien répondre et écouter son plan, mais je ne voyais qu'une chose : un homme passionné qui essayait de convaincre d'autres personnes de le suivre aveuglément. Le soir, une fois rentré chez moi, je ressortais le livre que j'avais trouvé plutôt dans la journée. Je lisais le résumé au dos de la couverture qui me plongea dans une grande perplexité ; le livre parlait de l'immortalité. Soudain la curiosité l'emporta et je demandais à l'ordinateur :

« Lancez la lecture de : Le Grand Secret de Barjavel paru en 1973. Merci.

- La lecture commencera dans une minute, répondit la voix informatisée. »

Je m'installais confortablement et fermais les yeux pour me laisser envahir par l'histoire. Mon étonnement se perpétua tout au long du récit. Un savant cherchait un remède contre le cancer et avait créé un moyen de régénérer les cellules, qu'il nomma le JL3. Sa trouvaille s'avérait être contagieuse et les humains, les animaux et même les végétaux devenaient immortels, ce qui au 20^{ème} siècle posait réellement problème, vu que la découverte spatiale ne faisait que commencer, et que n'en cas de contamination la Terre allait être surpeuplée. Le savant en question était hindouiste, justement j'avais étudié cette religion il y avait de cela quelques mois. C'était une des mes croyances anciennes préférées. Selon leur philosophie, l'existence humaine était basée sur un cycle de réincarnation qui à travers les expériences vécues faisait évoluer l'âme. Le but de la vie était de s'accomplir dans le respect des autres et l'amour. L'Homme et la Femme s'unissaient pour accomplir leur mission divine, soit recréer la vie, en cela résidait le but de toute existence. Notre savant était donc contaminé par l'immortalité, ce qui était contraire à ses croyances. Les puissances mondiales évoquées dans le roman décidèrent de détruire tous les laboratoires et de faire croire que les personnes contaminées avaient disparu dans l'explosion. En fait,

ils avaient créé une île souterraine où tous les êtres vivants exposés au virus vivaient en parfaite harmonie dans un Eden éternel. L'histoire se déroulait sur plusieurs décennies. Cette île semblait être une vraie utopie, jusqu'au jour où deux jeunes amoureux décidèrent de ne plus manger et de se accoupler. Ils ne savaient pas que la nourriture était contraceptive, et à cause de leur jeun, la fille tomba enceinte. Ce qui engendra une révolte très violente. Car toutes les jeunes filles de l'île voulaient aussi créer la vie et arrêtaient de se nourrir et se accouplèrent à leur tour. Quand les jeunes de l'île apprirent qu'un plan se mettait en place pour mettre fin à toutes ces grossesses, un soulèvement se propagea naturellement, mettant le paradis à feu et à sang. Les puissances réglèrent le problème à leur façon, en faisant tout exploser. Ce roman, bien que fictif, exposait pourtant des faits plausibles et réalistes dans lesquels je reconnaissais notre situation actuelle. La vie et la mort semblaient aller de pair. Et Ernard avait raison.

Cependant, le surlendemain, Ernard ne s'étant pas présenté à l'examen de la Grande Institution, cette dernière envoya deux législateurs pour comprendre pourquoi. Nous les attendions au Forum de la Cité de L'Univers. Mon cœur battait si fort dans ma poitrine, que je me demandais si je n'allait pas réussir à en sortir. Comme prévu, les législateurs arrivèrent et demandèrent à Ernard de bien vouloir les suivre et il refusa. Ne sachant que faire, ils insistèrent en citant le Code des lois, mais il refusa toujours. La tension était palpable :

« Nous sommes navrés de vous informer que nous allons être obligés d'utiliser la force, selon le Code des Lois, article 158.

- Je suis navré de vous annoncer que je ne me laisserai pas faire »

Et alors qu'un législateur tenta de lui attraper le bras, Ernard se munît d'une pierre blanche qui servait de décoration dans un petit jardin et fracassa le crâne du législateur, laissant apparaître ses circuits bousillés. Le second législateur eut juste le temps de lancer une alerte et il subit le même sort.

A mon tour, j'étais choqué. Depuis toujours les législateurs étaient pour moi le symbole de la sécurité et de la protection. Contrairement aux anciennes civilisations, nous avions compris que tout ce qui concernait la Justice ou la Loi devait être confié aux androïdes, car ils étaient les seuls à respecter les codes à la lettre, et ils ne pouvaient être corrompus. Ils pouvaient se sacrifier sans soucis. La destruction de ses deux androïdes me conforta dans l'idée que je n'avais rien à faire là, mais pourtant j'y étais.

Des hurlements effrayés se mélangeaient à des cris de guerre, et je vis d'autres amis imiter Ernard et saisir des pierres. Quand les autres législateurs arrivèrent, plus nombreux, certains étudiants étaient à leurs côtés. Chacun avait choisi son camp, et ils se mirent à se jeter des pierres les uns contre les autres transformant le forum en véritable champs de bataille. Je me cachais derrière un muret, encore tétanisé. Je voyais Eminel étendu sur le sol au loin, le visage en sang. La violence me frappa comme la vérité. Nous étions impuissants face à notre nature profonde. Nous nous prenions pour des dieux, mais nous n'étions rien de plus que des véhicules de chair et de sang, dont le désir de vivre impliquait forcément le désir de naître et de mourir, fatalement. Le combat en valait peut-être la peine. Je me levai et saisis une pierre.